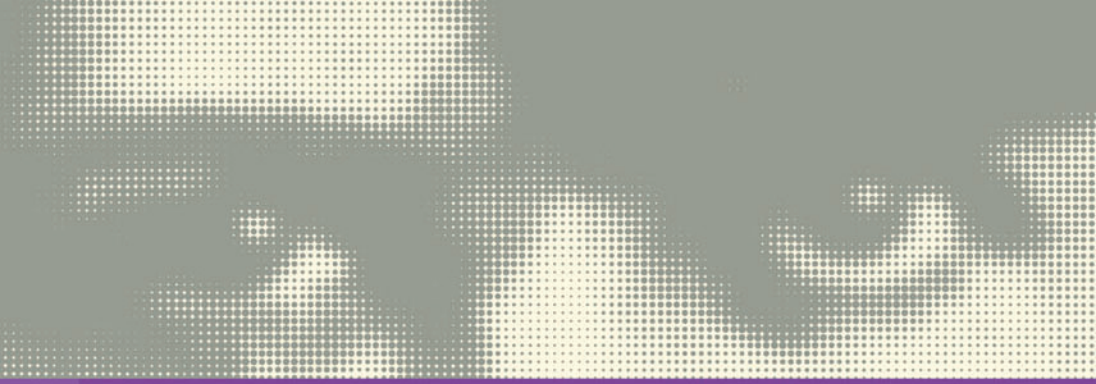


L'esprit voyageur

BENOIT HEIMERMANN

Titaÿna

L'aventurière des Années folles

ARTHAUD

Droit de la publication

L'esprit voyageur

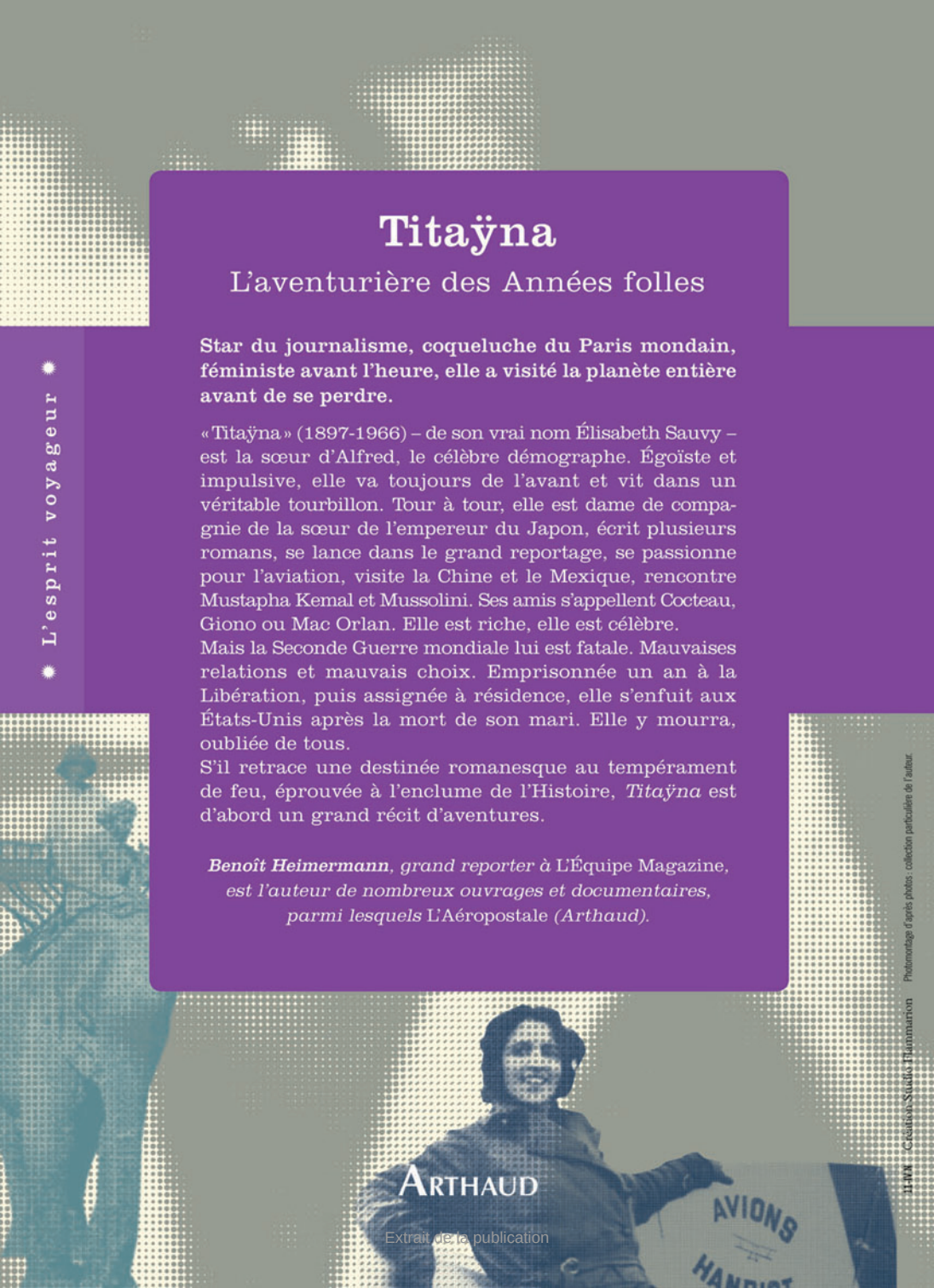
Titaÿna

L'aventurière des Années folles

Star du journalisme, coqueluche du Paris mondain, féministe avant l'heure, elle a visité la planète entière avant de se perdre.

« Titaÿna » (1897-1966) – de son vrai nom Élisabeth Sauvy – est la sœur d'Alfred, le célèbre démographe. Égoïste et impulsive, elle va toujours de l'avant et vit dans un véritable tourbillon. Tour à tour, elle est dame de compagnie de la sœur de l'empereur du Japon, écrit plusieurs romans, se lance dans le grand reportage, se passionne pour l'aviation, visite la Chine et le Mexique, rencontre Mustapha Kemal et Mussolini. Ses amis s'appellent Cocteau, Giono ou Mac Orlan. Elle est riche, elle est célèbre.
Mais la Seconde Guerre mondiale lui est fatale. Mauvaises relations et mauvais choix. Emprisonnée un an à la Libération, puis assignée à résidence, elle s'enfuit aux États-Unis après la mort de son mari. Elle y mourra, oubliée de tous.
S'il retrace une destinée romanesque au tempérament de feu, éprouvée à l'enclume de l'Histoire, *Titaÿna* est d'abord un grand récit d'aventures.

***Benoît Heimermann**, grand reporter à* L'Équipe Magazine, *est l'auteur de nombreux ouvrages et documentaires, parmi lesquels* L'Aéropostale *(Arthaud).*



ARTHAUD

11-IVM Création Studio Flammarion Photomontage d'après photos : collection particulière de l'auteur.

Extrait de la publication

Titaÿna

Extrait de la publication

Du même auteur

La Fin des jeux Olympiques, Garnier, 1980.
L'Internationale du tennis, Ramsay, 1982.
Seuls autour du monde, Ouest-France, 1989, 2000.
Les Gladiateurs du Nouveau Monde, Gallimard, 1990.
Charcot (avec Gérard Janichon), Ouest-France, 1991. Prix Robert de la Croix.
L'Aéropostale (avec Olivier Margot), Arthaud, 1994, 2004, 2010. Prix Georges Guynemer.
Les Routes du ciel, Gallimard, 1995, 2002.
Suez et Panama, Arthaud, 1996.
Football et littérature (avec Patrice Delbourg), Stock, 1998, La Table ronde, 2005.
Les Combats de Muhammad Ali, Le Castor Astral, 1998. Prix de la Fondation Mumm.
Un siècle de sport (avec Raymond Pointu), L'Équipe / Calmann-Lévy, 2000.
Aéropostale éternelle, Tana, 2001.
Tabarly, Grasset, 2002, Le Livre de poche, 2003, 2008. Grand Prix de la littérature sportive et Prix Sportscriptum.
Foot, 100 photos, EPA, 2002. Prix Sportel du livre illustré.
Prisonnier de l'Annapurna (avec Jean-Christophe Lafaille), Éditions Guérin, 2003. Prix de l'aventure des Angles.
L'Everest, Éditions Guérin, 2005.
Aventuriers, Grasset, 2006.
Parlons sport, Panama, 2007.

✹ L'esprit voyageur ✹

BENOÎT HEIMERMANN

Titaÿna

L'aventurière des Années folles

ARTHAUD

Listes des parutions
dans la collection « L'esprit voyageur »

Tour du monde épicurien des vins insolites, Claude Gilois et Ricardo Uztarroz, 2010
L'Homme tordu, Guillaume Hintzy, 2010
Comptoir des océans, Jéromine Pasteur et Gilles Rigaud, 2009
Iles tragiques, Hugo Verlomme, David König et Valérie Paillé, 2009
Passionnés de l'air, Bernard Marck, 2009
Un baiser d'ailes bleues, Nicole Viloteau, 2009
Amazonie mangeuse d'hommes, Ricardo Uztarroz, 2008
Atlantide, rêve et cauchemar, Yves Paccalet, 2008
Toute la terre m'appartient, Christian Delacampagne, 2007
Le Voyage à pied, Philippe Lemonnier, 2007
Coups de folie en mer, Hugo Verlomme, 2006
La Véritable Histoire de Robinson Crusoé, Ricardo Uztarroz, 2006
La Quête du désert, Éric Milet, 2005

© Flammarion, Paris, 2011
© Flammarion, 1994 pour la 1re édition
87, quai Panhard-et-Levassor
75 647 Paris cedex 13
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0812-5425-1
ISSN : 21-01-115X

Extrait de la publication

Pour Martine

Extrait de la publication

— À Bornéo, j'irai dans le centre nord-est.
— Pourquoi ?
— Parce que c'est en blanc sur les cartes.

T.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Sommaire

Préface 13

1. Monter à Paris 17
2. La Garçonne 51
3. L'Europe en avion 77
4. Au détour du monde 109
5. Reine du Tout-Paris 139
6. L'œil de la caméra 167
7. Cinq colonnes à la une 193
8. Une drôle d'Occupation 229
9. La prison et l'exil 271
10. Refaire sa vie en Amérique 301

Notes 323
Œuvres de Titaÿna 333
Voyages de Titaÿna 349
Bibliographie 351
Index 355

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Préface

J'ai découvert Titaÿna à l'éventaire d'un bouquiniste. Sur les quais de Seine, un dimanche après-midi. Son nom d'abord, frappé en couverture d'une *Caravane des morts* pour le moins intrigante. Son visage ensuite, en page de garde, plus déterminé que la moyenne. Sa phrase d'introduction aussi – « Un goût de poussière, un cube de terre au coin de la piste, quelques notes de flûte, et l'Orient surgit » –, électrique à souhait. Et, plus encore, un bristol coincé au beau milieu de l'ouvrage – « Ce voyage en Perse, en hommage de l'auteur actuellement en Chine » –, que je ne découvris qu'une fois débuté ma lecture. Pas de doute, la trouvaille du jour – rapportée à un achevé d'imprimé daté de 1930 – méritait quelques investigations supplémentaires…

Deux semaines plus tard, les sous-sols de la Bibliothèque nationale et ses fichiers infinis – l'Internet n'existait pas encore – me révélèrent la véritable identité de l'amazone aux yeux sombres. Titaÿna n'était autre qu'Élisabeth Sauvy, sœur aînée d'Alfred, démographe bien connu, spécialiste du « tiers-monde », un concept qu'il a estampillé et popularisé dans les années 1950.

Extrait de la publication

Contacté par l'intermédiaire de sa maison d'édition, l'intéressé m'invita à lui rendre visite. Il habitait les hauts de la rue Lepic, un appartement de rêve organisé autour d'un salon protégé par une bulle en Plexiglas. Partout, des reliures enluminées entretenues – sa remarque me marquera à jamais – par un « cireur de livres spécialisé ». Et plus loin, sur une étagère entièrement dévolue, la quinzaine d'ouvrages commis par son aînée, dont il avoua tout de go avoir perdu la trace au lendemain d'une guerre, glorieuse pour lui, plus problématique pour elle.

Tiens, une lettre ! Échappée de *La Bête cabrée*, titre rêvé pour celle qui se considérait toujours « en mouvement et en rébellion », et tombée à nos pieds comme un fait exprès. Datée du tout début des années 1970, la missive était signée d'une certaine Rose Midani, soucieuse de prendre auprès d'Alfred des nouvelles de sa sœur. Au crayon, en haut à gauche, mon hôte avait griffonné un laconique « répondu ». Bien sûr, il ne se souvenait plus de la teneur de sa communication, mais l'adresse de sa correspondante figurait en bonne et due forme.

Aux confins du XVe arrondissement de Paris, une dame très digne, surprise mais urbaine, jadis secrétaire particulière de Titaÿna, me parla, entre autres choses, d'une Packard blanche, d'une goélette confortable, des deux Jean – Cocteau et Marais – et d'une belle villa accrochée sur les rochers de Pramousquier, où sa patronne passait volontiers ses vacances en leur compagnie. Pas de doute, l'inconnue du quai de Seine s'y entendait en matière de rencontres inattendues et de chemins particuliers.

Tous ces hasards auguraient d'autres trésors, plus prolifiques encore. Mois après mois, la fréquentation des

bibliothèques de l'Arsenal, du musée Guimet, du musée de l'Homme ou de la cour de justice du département de Seine ajoutèrent leurs lots de découvertes. Et plus encore les échanges que je partagerai, une année durant, avec Paul-Émile Victor, Francis Lacassin, Georges Charensol ou Jacques-Yves Cousteau. Mon vieil ami Olivier Merlin, seigneur du journalisme des années d'abondance, et la diligente Anne Sauvy, nièce admirative et intriguée, m'offrirent eux aussi une aide précieuse afin de mieux cerner celle qui préférait « les tempêtes déchaînées aux susurrements des mots ».

Entre 1925 et 1939, la sauvage Titaÿna ne cessa d'accumuler les performances. Dans maints domaines, elle innova. Utilisant tous les moyens de transport imaginables – du cargo mixte au dirigeable, du biplan au Transsibérien –, mais surtout en rapportant des terres les plus lointaines des récits, photographies ou films, à ce point inattendus qu'ils ajoutèrent un peu plus au succès du grand reportage. Chemin faisant, elle fréquenta les esprits les plus fins et les politiques les plus funestes, prit des risques, força le cours des événements et milita, à sa manière, en faveur d'une plus juste reconnaissance des droits des femmes.

Et pourtant. Au-delà de ses fougues et de ses hardiesses, l'infatigable n'a pas su, n'a pas pu entretenir la flamme et léguer à la postérité l'image d'une pionnière exemplaire. Les informations que j'accumulais sur elle me poussaient à la croire invulnérable. D'un revers de manche, la Seconde Guerre mondiale et son cortège de procureurs soudain révélés douchèrent mon enthousiasme. Coupable de s'être perdue dans des écrits indéfendables, d'avoir accumulé les fréquentations douteuses, Titaÿna a dilapidé, en l'espace

Extrait de la publication

de quelques mois seulement, les trésors d'invention et de témérité accumulés jusque-là.

De Villeneuve-de-la-Raho où elle est née (en 1897) à San Francisco où elle est morte (en 1966), Titaÿna s'est consumée plus qu'elle n'a vécu. Empruntant cet itinéraire à mon tour, j'ai – du domaine de Richemont au cimetière de San Bruno – compris combien un destin pouvait, sans ordre ni hiérarchie, encourager générosités et abandons de semblable façon. Tout autant que par ses prouesses, Titaÿna vaut par ses faiblesses. Du moins dans le compte rendu que l'on peut en faire. C'est d'ailleurs cet argument que j'ai avancé lorsque j'ai contacté Françoise Verny, alors occupée à exercer *Le Plus Beau Métier du monde* (tel qu'elle intitula ses mémoires) pour le compte des éditions Flammarion. Ce côté chaud et froid, ombre et lumière, coupable et innocent, qui, au final, caractérise si fort celle que Joseph Delteil voyait comme un « œil de gazelle dans un corps d'avion ».

Mon courrier eut l'heur de la convaincre, et sa proposition – le projet d'une biographie circonstanciée de l'intéressée – de me séduire. Nos rendez-vous s'échelonnèrent très vite. Françoise Verny était convaincue. Même s'il y avait risque à lancer « un inconnu sur la trace d'une inconnue », et plus encore à vendre le travail du premier sur la seconde, elle m'encouragea de très aimable façon. Avec une mise en garde pour tout viatique : « Vous verrez, vous ne pourrez plus vous en débarrasser. Cette femme va vous habiter. Même quand vous serez passé à autre chose, vous ne cesserez d'y penser… »

Benoît Heimermann

Extrait de la publication

1

Monter à Paris

DEPUIS L'AUBE, la maison bruit sans discontinuer. Servantes et gens de maison s'affairent dans les couloirs. La cuisine ne désemplit plus. Des fagots de sarments crépitent dans la cheminée. Les escaliers grincent, les portes claquent.

Descendue la veille du grenier, la bercelonnette, rhabillée de voile bleu pâle, est installée dans la grande chambre à coucher. Une croix d'ivoire est suspendue à l'arceau. Du bleu encore pour les linges et la layette. Fille ou garçon : la question n'a pas lieu d'être. Le bleu s'impose parce qu'il est la couleur de la Vierge, mais aussi celle de l'espoir. Les gros volets de bois marron sont tirés à demi. Bientôt, le soleil disparaît derrière les monts orangés des Albères. Au loin, le vent décoiffe les troènes. Il est vingt et une heures trente.

Pour Louis et Jeanne, les heureux parents d'Élisabeth Sauvy, l'événement est d'importance : c'est une première. De nombreux voisins partagent leur joie. L'ambiance est rieuse. Dans la salle à manger, de gros pots de terre remplis de marmelades et de friandises témoignent de leurs

attentions. Tant bien que mal, le médecin accoucheur calme les esprits. Au plus fort de la fête, il ose un compliment qui, même convenu, fait son effet : « Croyez-moi, cette petite fille connaîtra une destinée exceptionnelle[1]. »

Le domaine de Richemont qui accueille le phénomène à venir, le 22 novembre 1897, est situé sur la route de Pollestres, au sortir de Villeneuve-de-la-Raho, à dix kilomètres au sud de Perpignan. Installé à flanc de coteau, il s'étend, ni plat ni montueux, sur près de cent hectares. Il est recouvert de vignes pour l'essentiel. C'est un bien de famille que Louis a hérité, trois ans plus tôt, de son père Alfred (1842-1894), lui-même légataire de Joseph (1804-1891), considéré comme le leader du clan.

Originaire de l'Aude, Joseph Sauvy était un jeune homme entreprenant. Son niveau d'éducation n'était pas négligeable et son nom, gravé depuis plusieurs générations sur un banc de l'église de Margon, attestait de ses antécédents. Si l'on en croit la chronique, les Sauvy habitaient la région depuis le début du XVIIe siècle, et plusieurs avaient été baillis.

Lorsque Joseph décide de gagner le sud du Roussillon à cheval, il n'a pas seize ans, mais est lesté d'une importante avance sur héritage. Plus par opportunité que par passion, l'aventurier s'installe comme vendeur d'étoffes dès son arrivée à Perpignan. Il entretient des relations privilégiées avec des fournisseurs de la vallée du Rhin et écoule, par ce biais, une marchandise de qualité. Les affaires tournent rond.

Au lendemain de son mariage avec Marguerite Vilar, fille de bourgeois, elle-même très au fait des choses du commerce, le notable, ou considéré comme tel, décide

d'investir une bonne partie de ses avoirs dans les terres de la région. D'emblée, il porte son choix sur la lande qui s'étend entre Théza et Villeneuve-de-la-Raho. Un territoire légèrement vallonné, planté d'oliviers et peuplé de moutons, qu'il acquiert à vil prix. Ses intentions sont claires. Grâce à un minimum de travaux de débroussaillage et d'irrigation, il espère transformer en vignoble cette vaste friche.

Joseph Sauvy se retrousse les manches, s'adjoint les services de quelques spécialistes et s'entoure en conséquence. Il mise surtout sur le développement récent du chemin de fer dans la région pour étayer, plus sûrement encore, son plan de conquête.

Judicieux calcul. Une demi-douzaine de saisons plus tard, l'entreprise prospère. La maison de vins, ouverte à Perpignan, gagne une importante clientèle et l'ensemble des exploitants du cru ne tarit pas d'éloge à propos du nouveau venu. À ses trois fils, Joseph, Jules et Alfred (grand-père d'Élisabeth), le maître organisateur cède trois lots équivalents. La passation de pouvoir s'effectue sans heurts. Chacun des ayants droit profite intelligemment de son patrimoine. La vigne rend bien. Les affaires marchent on ne peut mieux.

Même divisé en neuf parts à la génération suivante, le pactole accumulé par Joseph et ses trois fils couvre largement les besoins du clan. Un minimum de spéculation, des rendements améliorés et des bénéfices sans cesse réaffirmés permettent même d'acheter quelques terres supplémentaires. Parce que la commercialisation du vin a gagné en rentabilité et sa distribution en efficacité, le Roussillon

Extrait de la publication

est devenu un pays de cocagne comme on n'en espérait plus.

Au tournant du siècle, divers impondérables remettent néanmoins en cause la bonne marche des affaires et hypothèquent la fortune de la région. Celle des Sauvy n'est pas épargnée. Les inondations de 1900 marquent le début d'une préjudiciable réaction en chaîne. En 1903, les gelées sont tellement importantes qu'il faut entretenir des feux au cœur du vignoble. Trois ans plus tard, la pyrale et le mildiou attaquent une bonne moitié de la récolte. En 1907, enfin, le Midi agricole s'enflamme : cent quatre-vingt mille paysans manifestent dans les rues de Perpignan, la préfecture est mise à sac et les grèves se multiplient. Les importations intempestives de vins algériens ou espagnols sont dénoncées avec éclat. Sans effet. Déjà, l'optimisme n'est plus de rigueur.

Dans un pareil contexte, les héritiers Sauvy parent au plus pressé. Les plus raisonnables prêchent la modération et la prudence, calculent au plus juste et colmatent les brèches en attendant le pire.

Louis est bien en peine de suivre leur exemple. Il n'entend rien aux chiffres et néglige de s'informer. Pour tout dire, la vigne ne l'intéresse guère et moins encore son exploitation, surtout si le contexte se révèle un tant soit peu contrariant.

Le père d'Élisabeth s'est de tout temps placé en marge. Le teint mat, le cheveu dru et le regard insaisissable, il porte beau à la différence de ses pairs qui se complaisent dans des manières rustres et des costumes mal coupés. En tout lieu et en toute circonstance, lui-même ne quitte

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N°édition : L.01EBNN000234.N001
Dépôt légal : avril 2011

Extrait de la publication